



# EX MACHINA ROBERT LEPAGE

887

9 - 17 septembre 2015

Théâtre  
de la  
**Ville**  
P A R I S

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

44<sup>e</sup> édition

# « Ce que veut dire “Je me souviens” »

Entretien avec Robert Lepage



**Vous avez toujours lié vos pièces à des chiffres, des dates, des éléments numériques. Est-ce que 887 signifie autre chose que votre adresse d'enfance ?**  
Quand on commence un spectacle, on travaille dans le vide. Les idées de départ n'ont pas de structure, alors on cherche un squelette, un échafaudage pour pouvoir les accrocher, et souvent l'adoption d'un système mathématique aide. Les chiffres nous permettent de sortir du chaos. Dans *Lipsynch*, on travaillait sur le chiffre 9, dans *Les Sept Branches de la rivière Ota*, le 7, dans *La Trilogie des dragons*, le 3. 887 est une vraie adresse et je ne peux pas dire exactement ce que le chiffre signifie, sinon qu'il me fait penser à 8 1/2. Fellini avait choisi ce titre pour son neuvième film, parce qu'il s'estimait à mi-parcours. Ici, le troisième chiffre, le 7, est presque comme un demi.

**Comment s'est effectué le tri mémoriel entre ce qui devait ou pouvait passer à la scène et ce qui ne pouvait pas ?**

Tout mon récit est articulé par un travail de retour en arrière vers les années 1960, celles de mon enfance. J'ai dû faire un tri important dans mes souvenirs de l'âge de deux ans et demi jusqu'à douze ans et demi. Plein de choses sont réapparues en essayant de retrouver la grande histoire autant que la petite histoire.

Car j'ai essayé, comme dans la plupart de mes spectacles, de croiser ces deux niveaux et de m'interroger sur ce qu'était le Québec dans les années 1960.

**Pourquoi est-ce aussi vital aujourd'hui de faire revivre cette période du Québec ?**

C'est vraiment un problème de mémoire. Sur les plaques d'immatriculation des voitures au Québec il est écrit : « Je me souviens ». Quand vous interrogez autour de vous sur l'origine de ce slogan, rares sont ceux qui peuvent répondre. Personne ne se souvient de ce que veut dire « Je me souviens ». Or c'est très important. C'est tiré d'un poème écrit au tournant du siècle qui dit : « Je me souviens d'être né sous le lys – sous les Français – et de croître sous la rose » ; donc je me développe et m'épanouis sous le régime anglais. Voilà ce que dit « Je me souviens ». C'est quand même très lourd. J'insiste là-dessus parce qu'aujourd'hui, quand on débat d'une option souverainiste ou fédéraliste, donc quand on parle politique – surtout avec les nouveaux arrivants et les jeunes –, comment faire si on n'a pas de mémoire vive de ce qui s'est passé dans les années 1960 ?

**Ce n'est donc pas seulement pour vous-même, pour votre propre mémoire, que vous revenez sur l'époque, mais aussi pour la mémoire collective du Québec ?**

Le débat actuel vient en écho à celui des années 1960. Mais à l'époque, il était beaucoup plus axé sur les questions de lutte de classes, de rapports sociaux. Aujourd'hui, tout le monde est très bourgeois au Québec. Les francophones comme les anglophones ont à peu près les mêmes opportunités. Il y a cinquante ans ce n'était pas le cas. C'était vraiment la lutte de classes entre une population francophone qui était pauvre et une population anglophone. Les grandes luttes du Québec dans les années 1960 ressemblaient plus à ce qui se passait en Europe, où commençait la décolonisation, avec ces pays qui essayaient de s'affranchir du joug impérialiste. Dans 887, j'essaie de ramener ça, mais vu à travers les yeux d'un enfant. [...]

**Quelle est la place de l'autofiction dans votre travail ?**  
À peu près tout est vrai. Les histoires, les personnages,

les contextes, les situations sont tous vrais. Certes, le conteur ou le poète se doit d'enjoliver les choses. La licence poétique permet de mentir un peu ou d'exagérer certains liens pour que la pièce soit ce « mensonge qui dit la vérité », comme disait Cocteau. [...]

**Les pièces où vous êtes seul en scène ponctuent régulièrement votre théâtregraphie. À quoi correspond ce besoin de remonter régulièrement seul en scène ?**

Je travaille beaucoup en création collective. Je suis alors comme le capitaine du bateau, c'est moi qui prends les décisions, mais la dynamique conduit aux compromis, à la prise en compte des problèmes d'ego, si on veut que le projet aboutisse. Les spectacles solo me permettent de faire les choses comme je le sens, c'est une soupape, ça me permet de jouer et de parler sans compromis. [...]

**Que représente pour vous le fait d'être joué à Paris ?**

Pour moi, comme pour beaucoup de Québécois, Paris est un peu le centre du monde. Non parce que c'est le centre de la francophonie mais parce que c'est un carrefour ouvert. Les courants y passent, se frôlent, s'évitent, se marient. [...] Paris est casse-gueule, Paris vous oblige à vous mettre en danger. J'aime ça.

Propos recueillis  
par Jean-Louis Perrier

## Robert Lepage

Né au Québec en 1957, Robert Lepage est à la fois auteur dramatique, metteur en scène, acteur et réalisateur. Il crée et porte à la scène des œuvres originales qui bouleversent les standards en matière d'écriture scénique, notamment par l'utilisation de nouvelles technologies. Il puise son inspiration dans l'histoire contemporaine et son œuvre, moderne et insolite, transcende les frontières.

### Robert Lepage au Festival d'Automne à Paris

2005 : *La Trilogie des dragons* (Théâtre National de Chaillot) / *Le Projet Andersen* (Maison des Arts Créteil)  
1999 : *Zulu Time* (Maison des Arts Créteil)  
1998 : *La Géométrie des miracles* (Maison des Arts Créteil)  
1996 : *Les Sept Branches de la rivière Ota* (Maison des Arts Créteil)  
1994 : *Hiroshima* (Maison des Arts Créteil)  
1992 : *Macbeth, Coriolan, La Tempête* de William Shakespeare – *Les Aiguilles et l'opium* (Centre Pompidou) / *Le Polygraphe* de Marie Brassard et Robert Lepage (Théâtre du Rond-Point)

887

Texte, conception, mise en scène & interprétation, Robert Lepage

Direction de création et idéation, Steve Blanchet

Dramaturge, Peder Bjrman

Assistance à la mise en scène, Adèle Saint-Amand

Musique originale et conception sonore, Jean-Sébastien Côté

Conception des éclairages, Laurent Routhier

Conception des images, Félix Fradet-Faguy

Collaboration à la conception du décor, Sylvain Décarie

Collaboration à la conception des accessoires, Ariane Sauvé

Collaboration à la conception des costumes, Jeanne Lapiere

Direction de production, Marie-Pierre Gagné / Adjointe à la production,

Véronique St-Jacques / Direction technique, Paul Bourque / Direction

de tournée, Samuel Sauvageau / Direction technique-tournée,

Olivier Bourque / Régie générale, Nadia Bélanger / Régie son, François

Côté-Portin / Régie des éclairages, Elliot Gaudreau / Régie vidéo, Stanislas

Élie / Régie costumes & accessoires, Isabel Poulin / Chef machiniste,

Chloé Blanchet / Consultants techniques, Catherine Guay, Tobie Horswill /

Intégration multimédia, Nicolas Dostie / Agent du metteur en scène,

Lynda Beaulieu / Comédien consultant en création, Reda Guerinik

Production Ex Machina, créée à l'initiative du Programme artistique

et culturel des Jeux Pan Am et Parapan AM de TORONTO 2015

Coproduction le lieu unique, Nantes ; La Comète – Scène nationale

de Châlons-en-Champagne ; Edinburgh International Festival ; Aarhus

Festuge ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris ;

Romaeuropa Festival 2015 ; Bonlieu Scène nationale d'Annecy ;

Ysarc Art Promotions – Pilar de Yzaguirre ; Célestins, Théâtre de Lyon ;

Le Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa ; Le Théâtre

du Nouveau Monde, Montréal ; Programmes culturels SFU, à l'occasion

du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Université Simon Fraser, Vancouver

Production déléguée Europe, Japon Epidemic (Richard Castelli assisté

de Chara Skiadelli, Florence Berthaud et Claire Dugot)

Production déléguée Amériques, Asie (sauf Japon), Océanie, NZ Menno

Plukker Theatre Agent (Menno Plukker, assisté de Sarah Rogers et

Dominique Sarrazin)

Producteur pour Ex Machina, Michel Bernatchez (assisté de Vanessa

Landy-Claverie et Valérie Lambert) – Ex Machina est subventionnée

par le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts et des Lettres du

Québec et la Ville de Québec.

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le concours du Centre culturel canadien à Paris



En partenariat avec France Inter, Arte et Télérama



Durée estimée : 2h05

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

www.theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

Photos : © Erick Labbé

**VOS OBJETS  
ONT DE LA  
VALEUR**



**PRÊT SUR GAGE**

**VENTES AUX  
ENCHÈRES PUBLIQUES**

**CONSERVATION**

**EXPERTISE**

**[WWW.CREDITMUNICIPAL.FR](http://WWW.CREDITMUNICIPAL.FR)**



**Crédit Municipal de Paris**

Pour tous depuis 1637